

Bulletin de situation hydrogéologique au 1^{er} mars 2021

Résumé

En février 2021, les niveaux des nappes sont majoritairement en hausse. La recharge se poursuit sur les nappes inertielles du centre du Bassin parisien mais ralentit sur les autres nappes. Seules les nappes du Roussillon, de Provence et des Alpes du sud ont des niveaux stables.

La situation au mois de février est très satisfaisante sur une grande partie du territoire : la recharge a été conséquente et les niveaux des nappes sont au-dessus des moyennes mensuelles. La situation est moins favorable, avec des niveaux modérément bas à bas, pour les nappes profondes des couloirs du Rhône et de la Saône, pour la nappe du Sundgau et pour la bordure sud de la nappe alluviale de la plaine d'Alsace. Les niveaux de ces nappes sont en hausse en février mais les apports pluviométriques de ces derniers mois sont insuffisants pour combler les déficits des recharges des années précédentes.

En mars, les tendances dépendront de la pluviométrie et de la reprise de la végétation. Le bilan provisoire de la recharge permet d'espérer des niveaux satisfaisants sur l'ensemble des nappes en sortie d'hiver, sauf si les déficits pluviométriques perdurent au sud. La recharge des nappes inertielles du couloir Rhône-Saône et des nappes du sud de l'Alsace, dont les niveaux sont toujours bas, est particulièrement à surveiller.

Tendances d'évolution

L'automne et l'hiver 2020-2021 se sont caractérisés par plusieurs épisodes de recharge. Les fortes précipitations de fin septembre et d'octobre ont permis à la plupart des nappes de débuter leur recharge dès le début de l'automne. Des apports pluviométriques excédentaires en décembre et en janvier ont également engendré des hausses de niveaux. En février, 28 des 30 indicateurs globaux sont en hausse. Ce constat s'explique par une recharge mensuelle plus importante que la vidange naturelle continue des nappes vers leurs exutoires (sources, cours d'eau, mer, etc.).

La recharge se poursuit activement en février sur les nappes très inertielles de la craie et des formations du Tertiaire d'Artois-Picardie et du Bassin parisien. Les pluies infiltrées depuis le début de l'automne traversent très lentement la zone non saturée pour atteindre ces nappes. La recharge a débuté en décembre-janvier et les hausses de février sont la conséquence des fortes pluies efficaces de ces derniers mois.

Sur le reste du territoire, les nappes réagissent aux apports pluviométriques importants survenus fin janvier. Les niveaux de février sont en hausse mais la recharge ralentit voire s'arrête en fin de mois, les apports pluviométriques diminuant. Sur le pourtour méditerranéen, la recharge 2020-2021 est très déficitaire, ce secteur ayant accusé de forts déficits pluviométriques ces dernières semaines. En février, les apports sont restés peu importants bien que certains secteurs karstiques ont observé une crue d'ampleur limitée. Les niveaux des nappes alluviales et des calcaires karstiques sont stables ou en hausse.

Situation par rapport aux moyennes des mois de février

La situation du mois de février dépend des niveaux observés en période d'étiage, survenu entre septembre et décembre 2020 selon les nappes, et de la recharge observée durant l'automne et l'hiver 2020-2021. Les apports pluviométriques conséquents de ces derniers mois ont permis d'améliorer notablement l'état des nappes. En février, les situations sont satisfaisantes sur la plupart des nappes et les niveaux sont généralement au-dessus de ceux habituellement observés.

Sur le nord du territoire, l'état des nappes est satisfaisant avec des niveaux proches des moyennes mensuelles à hauts. Concernant la nappe des alluvions d'Alsace et des cailloutis du Sundgau, la situation est plus hétérogène. Les niveaux augmentent et sont généralement modérément hauts. Cependant, la recharge n'est pas suffisante sur la bordure sud de la plaine d'Alsace et sur le Sundgau. Les niveaux des nappes de ces secteurs demeurent bas à très bas.

La situation reste très favorable sur le sud-ouest du territoire, en Vendée et dans le bassin Adour-Garonne. Les niveaux étaient déjà majoritairement supérieurs ou proches des moyennes mensuelles lors de la période d'étiage de septembre-octobre 2020. La recharge hivernale très excédentaire a permis d'améliorer l'état des nappes. En février, les niveaux sont très supérieurs aux moyennes mensuelles. Ils sont même très hauts sur le centre du Bassin aquitain où certains points observent des niveaux records pour un mois de février.

La situation reste par contre fragile sur les nappes des couloirs du Rhône et de la Saône. Les niveaux sont modérément bas sur les nappes des alluvions et corridors fluvio-glaciaires du Rhône amont et moyen et proches de la moyenne mensuelle sur les nappes des alluvions et cailloutis de Bourgogne-Franche-Comté. En détail, la recharge a eu un impact bénéfique sur les nappes superficielles et leurs niveaux sont supérieurs aux moyennes mensuelles. Les nappes profondes ont un comportement plus inertiel et elles accusent les déficits pluviométriques de ces derniers hivers. Leurs niveaux restent bas à très bas.

Sur le littoral méditerranéen, la situation est plus contrastée. Du fait d'une recharge déficitaire, l'état des nappes s'est dégradée. En février, les niveaux sont proches ou au-dessus des moyennes mensuelles sur les nappes de Corse, de la Côte d'Azur, du Languedoc et du Roussillon. La situation est moins satisfaisante sur les calcaires karstiques et les alluvions des régions montpelliéraine, nîmoise, de Provence et des Alpes sud. Les niveaux sont parfois très inférieurs aux niveaux moyens.

Plusieurs nappes présentent des **situations favorables**, avec des niveaux très au-dessus des moyennes des mois de février des années antérieures :

- **Les nappes alluviales du Plio-quadernaire et des calcaires de Vendée et du bassin Adour-Garonne** ont débuté la recharge avec des niveaux très satisfaisants et ont profité de plusieurs apports pluviométriques. Leurs niveaux sont modérément hauts à très hauts ;
- **Les nappes des calcaires jurassiques du Berry** ont bénéficié de plusieurs épisodes bénéfiques de recharge et affichent des niveaux très hauts ;

- Les **nappes des calcaires jurassiques des Côtes de Bars et de Lorraine** observent des niveaux hauts, suite à une recharge excédentaire.

Certaines nappes montrent des **situations moins favorables**, avec des niveaux modérément bas à bas par rapport aux moyennes de tous les mois de février, nécessitant une surveillance renforcée :

- La **nappe alluviale de la plaine d'Alsace au sud de Colmar, la nappe des cailloutis du Sundgau et des alluvions de Bourgogne-Franche-Comté** retrouvent des niveaux proches des moyennes mensuelles. Cependant, certains secteurs enregistrent encore des niveaux bas à très bas ;
- Les **nappes des alluvions et corridors fluvio-glaciaires du Rhône amont et moyen** ont profité d'une recharge correcte mais accusent toujours des déficits de recharge survenus ces derniers hivers ;
- Les **nappes karstiques des régions montpelliéraine et nîmoise ainsi que les nappes alluviales et des formations complexes de Provence et des Alpes du sud** enregistrent des niveaux bas, du fait d'une recharge très faible.

Les prévisions saisonnières de MétéoFrance sur la période de mars à mai (« pas de scénario privilégié ») ne permettent pas de se projeter sur l'évolution des niveaux des nappes pour les prochaines semaines. Or la recharge va perdurer tant que les apports en eau seront plus importants que la vidange naturelle des nappes vers leurs exutoires.

Sur les nappes réactives (alluvions récentes, calcaires du Jurassique et Crétacé, socle de Bretagne et du Massif Central), les tendances du mois de mars dépendront des cumuls pluviométriques, de l'évapotranspiration et/ou de la reprise de la végétation. Une pluviométrie suffisante permettra de maintenir la recharge en mars. Au contraire, une absence de pluviométrie suffisante et/ou une activation de la végétation engendreront des niveaux stables ou en baisse et la situation pourraient alors se dégrader.

Fin février, la recharge est toujours très active sur les nappes inertielles de la craie et des formations du Tertiaire d'Artois-Picardie, du Bassin parisien et de la Beauce. Elle devrait perdurer jusqu'en avril, du fait de l'infiltration lente des pluies abondantes de l'hiver. Les niveaux devraient donc rester en hausse en mars et la situation devrait continuer à s'améliorer lentement.

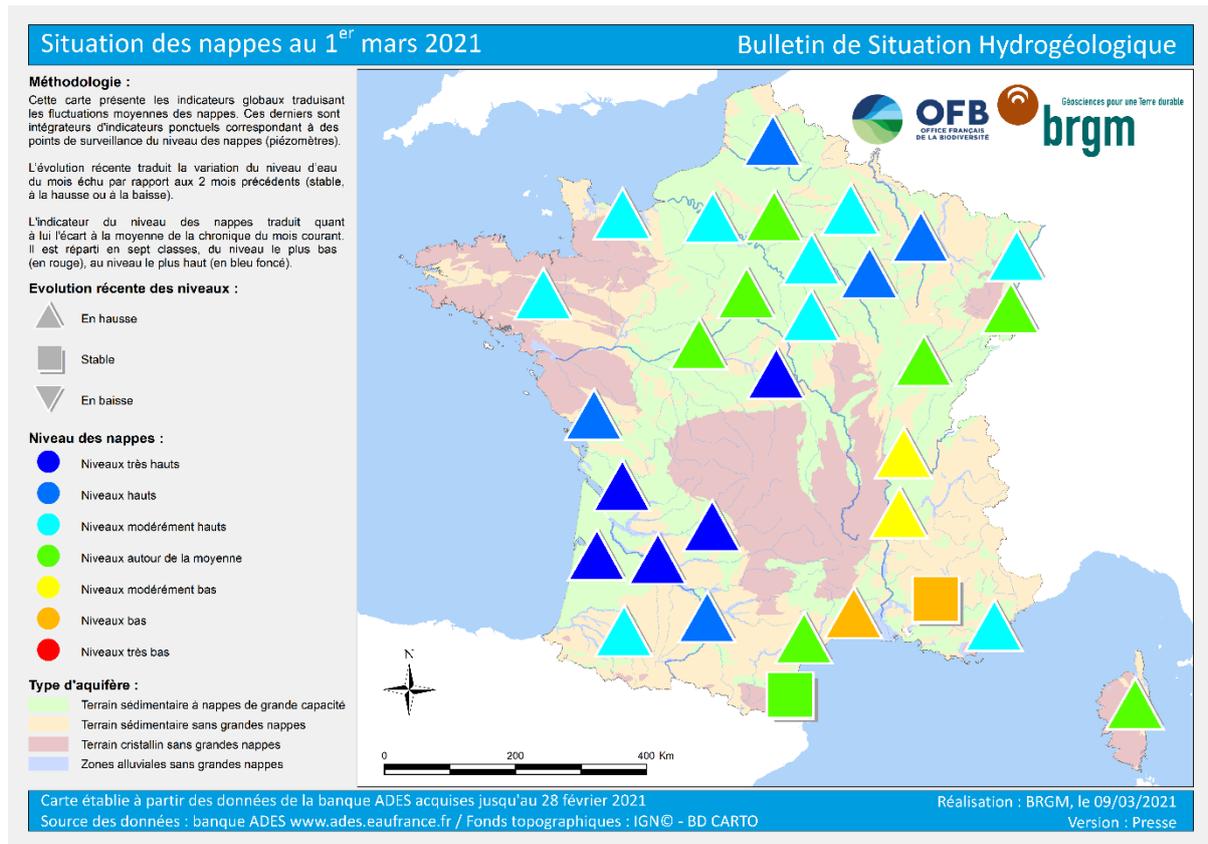
A propos du BRGM

Le BRGM, Bureau de recherches géologiques et minières, placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du ministère de la Transition écologique et solidaire, et du ministère de l'Economie est l'établissement public de référence pour gérer les ressources et les risques du sol et du sous-sol. Il remplit diverses missions : recherche scientifique, appui aux politiques publiques, coopération internationale, recherche partenariale, prévention et sécurité minière, formation supérieure. C'est le service géologique national français. www.brgm.fr
[@BRGM_fr](https://twitter.com/BRGM_fr)

Contact Presse

Tél : 02 38 64 46 65 - presse@brgm.fr

Annexe



La carte de France de la situation des nappes au 1er mars 2021